

Identification du témoin

Jonas Kanyarutoki

Date de naissance : 1942

Lieu de naissance et résidence

- Cellule Mugali
- Secteur Bitandara
- Commune Muko, actuellement district de Mushubi

Etat civil : Marié et père de 5 enfants

Niveau d'étude : 6 ans primaires

Fonction avant son incarcération : Agriculteur

Détenu depuis : Décembre 1994

L'arrivée de l'opération Turquoise dans ma commune date depuis vers la fin du mois de mai. Tout le monde s'en est réjoui, surtout des interahamwe et nos autorités. Ils espéraient bien que l'armée française vienne de les mettre à l'abri des inkotanyi qui se préparaient à entrer dans notre préfecture.

Débordés de joie, ils (les résidants de la commune) n'ont pas hésité à entonner des chansons leur souhaitant la bienvenue. En tout cas, le sourire qui se laissait remarquer sur nos visages témoignait bien ce que nous cherchions de la troupe française : aider le pouvoir hutu à chasser les inkotanyi qui avaient pris le contrôle d'une grande partie du pays.

Par leurs véhicules blindés et jeeps ornés des armes très sophistiquées et puissantes, rien ne pouvait émouvoir notre esprit en panique à cause de l'avancée des inkotanyi. Notre espoir a été assuré par les propos des militaires français qui disaient que les inkotanyi ne pourraient jamais poser leurs pieds sur le sol qu'ils contrôlaient. C'est-à-dire donc les préfectures Gikongoro, Cyanguu et Kibuye. Ce campement a permis aux interahamwe et militaires à nouer des grandes amitiés avec l'opération Turquoise.

Les Français n'ont pas eu la lucidité de savoir des autorités qui avaient pris le devant dans les massacres des Tutsis dans notre région. Ils ont préféré collaborer avec eux pour faire asseoir l'administration française sur la terre occupée. L'exemple que je donne concerne notre bourgmestre de Muko. Il s'appelle Albert Kayihura. C'est lui qui avait inauguré le génocide dans la commune en ordonnant la mort de Michel Gacendeli, comptable de la commune et Kageruka, assistant médical. Si les Français avaient la volonté de connaître la réalité, ils ne devraient pas collaborer avec les génocidaires. Ils ont pourtant intéressé la population, par le biais du bourgmestre et ses adjoints, à veiller à ce que les inkotanyi ne s'infiltrèrent pas dans leur territoire. C'était un exercice qu'ils nous donnaient chaque jour. Ils nous disaient qu'ils avaient tous les moyens pour neutraliser la force des inkotanyi osant les agresser.

Sous la toile de protéger les Tutsis, ceux qui avaient bénéficiés de la cachette de leurs voisins ont été exposés. Les Français nous encourager à leur présenter des Tutsis en cachette. Tout le monde s'est pressé de le faire. Je leur ai montré deux garçons à savoir Iyakaremye, âgé de 12 ans et Hagenimana, âgé de 16. L'histoire qui m'est étrange est que les enfants sont invisibles depuis leur départ avec les Français. Pourtant, ils nous disaient qu'ils les emmenaient les protéger dans des camps de Tutsis. Notre gouvernement devrait aller réclamer l'adresse de ces Tutsis. S'ils sont décédés, rien à douter de l'implication directe de l'opération Turquoise.

Plusieurs cas, que ce soit des Hutus ou Tutsis ont été ligotés par les militaires français et transportés en avion dans la forêt de Nyungwe. Cela c'est passé sur toute la totalité du territoire de Gikongoro. Il suffisait seulement de montrer aux Français que tel ou tel individu était soupçonné de collaborer avec les inkotanyi. C'était la mort indiscutable. Le malheur s'est passé surtout aux étrangers de notre commune qui avaient la physionomie de Tutsis. La population les livrer sous le nom des inkotanyi. Dans d'autres communes plusieurs cas semblables ont eu lieu. Les prisonniers en témoignent.

Les Français ne peuvent pas nier qu'ils ont jeté plusieurs gens dans la forêt de Nyungwe. Il y a même un rescapé hutu qui est ici en prison. Il s'appelle Félicien Sibomana, alias Shinani. Pour les Français, il ne valait rien d'être interahamwe pour être jeté dans la forêt. L'important pour eux était d'être sous l'appellation d' inkotanyi. Le malheur pour les Tutsis est qu'ils étaient confondus avec les inkotanyi, surtout ceux de sexe masculin. C'est pour cela que nombreux ont été jetés dans la forêt de Nyungwe.

J'ai bien expliqué dans les paragraphes précités que les Français nous assuraient qu'ils nous protégeraient dans leur zone. Cela a permis à t'autres résidants des autres provinces qui avaient fui des régions tombées sous la main des inkotanyi de s'amasser dans notre province. C'était un grand soulagement d'arriver dans le territoire sous le contrôle des Français. Ils préféraient y rester. La catastrophe est survenue lorsque les Français ont débuté la campagne de nous sensibiliser à fuir le Rwanda. C'était depuis la fin de juillet. Ils parcourraient toute la région en nous disant que les inkotanyi aller nous couper des gorges. Ils nous le montraient par des signes.

Les Français ont eu vraiment un grand rôle dans l'évacuation des autorités et un grand nombre des interahamwe qui étaient à la tête des massacres de Tutsis dans notre région. Ce sont eux qui sont venus transporter notre bourgmestre et ses collaborateurs. Ils les ont emmenés au Congo. Cela s'est déroulé lorsque les inkotanyi se trouvaient sur la rive-ouest Mwogo.

Selon mon point de vue, les Français devrait s'abaisser et demander pardon au Rwandais. Leur comportement les rangeait du côté des génocidaires. J'affirme qu'ils ont eu un grand rôle dans le désordre qui s'annonce depuis 94 dans des pays de la région de grand lac. S'ils n'avaient pas permis aux interahamwe et militaires de s'installer en RDC, l'insécurité ne serait pas alarmante dans notre région.¹

¹ Témoignage recueilli à Gikongoro Le 17 avril 2005